

Les Puget, une dynastie de facteurs d'orgues

exposition présentée dans le cadre de la 13^e édition à Toulouse
festival international toulouse les orgues



Médiathèque
José Cabanis

TOULOUSE 13^e ÉDITION

Toulouse les Orgues
FESTIVAL INTERNATIONAL

Au début du 19^e siècle, les églises et cathédrales françaises deviennent un vaste chantier pour les facteurs d'orgues. Il faut remplacer les nombreux instruments détruits par la tourmente révolutionnaire, alors que dans le même temps les survivants ne sont plus que les pauvres jumeaux à clavier de l'orchestre classique mourant.

Quelques années plus tard, on se souviendra, ébahis, de l'orchestre rêvé par Hector Berlioz : 467 musiciens (dont 30 pianos, 30 harpes et un grand orgue !) complétés par 360 choristes : l'orchestre devient symphonique, l'orgue le deviendra aussi !



Manufacture PUGET rue Denfert-Rochereau

Les facteurs d'orgues



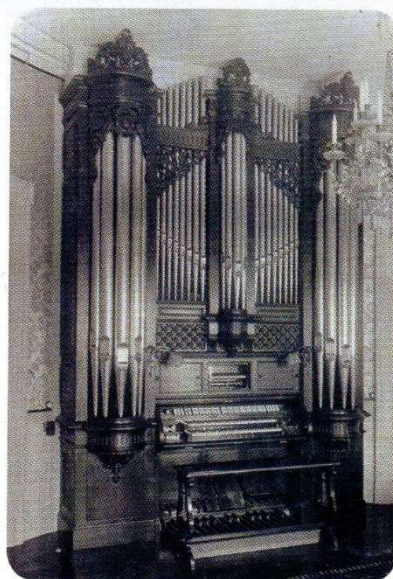
Paris - Orgue de M. Georges Paulhac - 1913

Dans le même temps, la France est en pleine révolution industrielle, et l'orgue devient un véritable laboratoire de recherches. Les facteurs d'orgues vont s'ingénier à supprimer tout ce qui pouvait être à leurs yeux limitations dans l'ancien instrument. Celles-ci vaincues, s'engage alors une course à la monumentalité : dès 1862, Aristide Cavaillé-Coll livre en l'église Saint-Sulpice à Paris, l'un des plus grands instruments du monde.

Le temps du modeste facteur itinérant dont l'atelier se déplace de chantier en chantier est révolu. De nombreuses manufactures, d'une ampleur jamais atteinte

auparavant, voient alors le jour. Parmi celles-ci, celle d'Aristide Cavaillé-Coll à Paris s'imposera comme la plus importante. L'histoire de l'orgue en France au 19^e siècle et dans les premières décennies du 20^e se confondra trop souvent avec son nom ; pourtant, de nombreux autres facteurs, à Paris et en province, contribueront à enrichir notre patrimoine organistique.

La Manufacture d'orgues Théodore Puget, père & fils, installée à Toulouse, se hissera ainsi au tout premier plan, aux côtés de celles d'Aristide Cavaillé-Coll, de Joseph Merklin à Paris et de Louis Debierre à Nantes. Les Puget, durant près de 120 ans — jusqu'en 1960 — construiront près de 350 orgues neufs, interviendront sur un total de 742 instruments, dans d'innombrables cathédrales, églises, communautés religieuses, mais aussi théâtres, conservatoires, cinémas.



Toulouse - Orgue de M. Louis Thomas - 1910

La famille puget



Théodore puget

(Montréal d'Aude, 1799 - Toulouse, 1883)

Fils de François PUGET, professeur de musique, ce jeune audois, autodidacte curieux de tout, est d'abord un musicien. Il apprend le violon, puis l'orgue auprès de l'organiste de Saint-Félix de Lauragais auquel il succèdera. On le retrouvera ensuite à Fanjeaux comme organiste et... horloger ! C'est à Toulouse qu'il fonde son entreprise PUGET & FILS. Celle-ci fut chargée notamment de la construction des orgues de l'église d'Aubagne, des révérends pères Carmes de Carcassonne et de Montpellier, etc. Très vite, l'atelier familial acquit une grande notoriété et fut chargé des relevages ou de la reconstruction des orgues de plusieurs grandes cathédrales du Midi de la France : Narbonne, Alès, Nîmes, Perpignan, Béziers ...

En 1866, l'entreprise devient la Manufacture d'Orgues Théodore PUGET père et fils. Théodore y associera à divers titres l'ensemble de ses enfants, y compris ses deux filles Marie et Joséphine. En 1877, âgé, il se

retire et confie les rênes de l'entreprise à son fils Eugène. Il rédige son testament le 15 septembre 1880 et meurt le samedi 31 mars 1883.

De son union avec Louise-Anne MOSSEL naîtront neuf enfants dont Eugène et Jean-Baptiste qui lui succéderont.

eugène PUGET

(Lagrasse, 1838 - Lavelanet, 1892)

Eugène est sans doute l'un des plus talentueux des enfants de Théodore PUGET. Destiné à une carrière musicale entamée par de brillantes études au Conservatoire de Toulouse, il rejoint l'atelier familial après le décès brutal de son frère François. Doué d'un esprit vif et d'une grande habileté manuelle, il devint un harmoniste de grande valeur. Grâce à sa culture musicale et artistique, soutenue par une inlassable persévérance dans le travail et l'amour enthousiaste de sa profession, il laissera l'entreprise familiale en pleine prospérité et avec une très solide réputation.

L'orgue qu'il livra en 1880 dans l'église Notre-Dame du Taur à Toulouse devint l'archétype de ses réalisations. Cet instrument apparut alors comme le plus novateur et le plus riche des orgues de Toulouse mais aussi de tout le Sud de la France. Aucun autre instrument, pas même ceux de Cavallé-Coll, n'y atteignait un tel degré de perfection en termes de mécanisme, de maniabilité, de raffinement dans la facture. Sur le plan de la sonorité, Eugène rompait également avec une certaine tradition, l'harmonie est généreuse et puissante, les timbres de détail raffinés, les flûtes d'un velouté qui restera l'une des marques de fabrique de la Maison. Ce prototype sera ensuite décliné en plusieurs exemplaires, chaque fois renouvelés et adaptés en fonction des caractéristiques du lieu auquel il est destiné.

Inauguré en 1888, l'orgue de Notre-Dame La Dalbade à Toulouse fut la plus grande réalisation d'Eugène et restera l'un des instruments chéris de la famille.

À sa mort, Alexandre GUILMANT, qui avait inauguré l'orgue de Notre-Dame du Taur, écrivit à Jean-Baptiste PUGET : « J'ai appris avec chagrin la mort de votre frère dont je conserve un excellent souvenir, car il était artiste. »



Jean-Baptiste PUGET

(Toulouse, 1849 - 1940)



Contrairement à son père et à son frère Eugène il n'était pas musicien. Doué pour le dessin, le dernier enfant de Théodore PUGET était chargé du tracé des buffets et des plans. Sous l'influence du Docteur Bédart, professeur à la faculté de médecine de Lille et passionné d'orgue, il se fit le promoteur du système tubulaire pneumatique. Toujours avec l'aide de ce dernier, il propulsa la manufacture toulousaine sur la scène nationale et internationale. Ses nombreuses correspondances avec les chercheurs, scientifiques et confrères français et étrangers montrent son intérêt pour l'innovation technologique qu'il placera au cœur de ses préoccupations lors de son mandat à la tête de l'entreprise.

En 1895, il restaura et reconstruit pneumatiquement les trois orgues Cavaillé-Coll de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles à Paris ; en 1900 il réalise l'orgue du conservatoire de Lille, puis, en 1904, il reconstruit celui de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi – 4 claviers dont 3 expressifs et 74 jeux. Cet instrument, le chef d'œuvre de la Maison, fut admiré comme étant le 3^e orgue de France après les orgues Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice et de Notre-Dame à Paris. Signalons enfin les deux instruments atypiques construits pour le Théâtre des Champs-Élysées à Paris et pour le cinéma Le Royal à Toulouse.

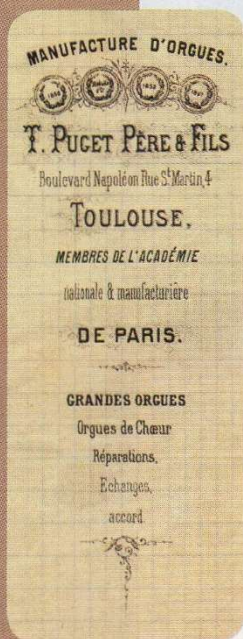
Maurice PUGET

(Toulouse, 1884 - 1960)

Fils aîné de Jean-Baptiste PUGET, Maurice, comme son oncle Eugène, fréquenta les bancs du Conservatoire de Toulouse. Il y a travaillé le piano et l'orgue avec Wagner et Debat-Ponsan, en même temps qu'il se perfectionnait, sous la direction paternelle, dans l'art délicat de la construction de l'orgue. Maurice Puget alla ensuite, pendant deux ans, compléter son éducation musicale à Paris, auprès du compositeur Adolphe Marty, le réputé organiste de Saint-François-Xavier et ami des Puget.

Remarquable harmoniste, il succéda à son père dès 1922 et fut le dernier directeur de la manufacture qui s'éteint avec lui le 17 août 1960. Parmi ses réalisations majeures, on peut citer l'orgue de la basilique St-Just de Narbonne, la très belle reconstruction du grand orgue de la cathédrale de Perpignan. Plus près de nous, les orgues de Saint-Salvy à Albi et de Saint-Jérôme à Toulouse restent parmi les derniers témoins de son Art.

Ces instruments, par la présence de nombreux jeux caractéristiques de l'orgue des 17^e et 18^e siècle, font de Maurice PUGET l'un des pères fondateurs de l'orgue néoclassique.



La manufacture Théodore Puget père & fils

L'histoire de la famille Puget est celle d'une petite entreprise familiale qui passe, au siècle de l'entrée dans l'ère industrielle, d'une structure artisanale au stade d'une grande manufacture d'envergure nationale, dont la renommée franchira les frontières de l'Hexagone. À l'origine de cette belle et peu banale aventure, il y a l'intuition, le travail et la persévérance de son fondateur : Théodore Puget.

L'entreprise Puget & Fils, puis Puget Père & Fils, deviendra en 1866 la société Théodore Puget Père et Fils. Celle-ci sera dissoute en 1877 au retrait de Théodore Puget, âgé de 78 ans. Ensuite, l'atelier sera successivement dirigé par deux de ses fils, Eugène puis Jean-Baptiste, et par son petit-fils Maurice, avec qui il s'éteignit.

L'orgue Puget



Toulouse - Orgue de l'Église Saint-Exupère - 1883

Ainsi retrouve-t-on Théodore Puget organiste à Saint-Félix de Caraman, à Saint-Exupère de Toulouse puis à Seysses. Eugène et plus tard Maurice ne manqueront jamais de remplacer au pied levé tel ou tel organiste, et parfois assureront eux-mêmes le concert d'inauguration de l'une de leur réalisation.

De ce fait, ils auront toujours à cœur le confort de l'interprète, ce qui était loin d'être toujours le cas chez leurs concurrents ! Très vite, l'adoption de claviers et de pédaliers complets, l'utilisation de divers procédés pour réduire la dureté des claviers et faciliter le métier de l'organiste sera l'une de leurs constantes préoccupations.

L'harmonisation des instruments sera l'objet des mêmes soins. Novateurs, ils s'éloigneront bien vite des modèles classiques. La sonorité générale est ronde et puissante. Les jeux de fonds se distinguent par leur plénitude, les batteries d'anche (Bombarde, Trompette, Clairon) par une force et un éclat parfois hors du commun ! Les flûtes ont un velouté incomparable, les jeux de caractère orchestral (Hautbois, Clarinette, Cor anglais, Basson...) sont d'une imitation parfaite. Enfin, des boîtes expressives d'une efficacité rarement égalée rendent possible les nuances les plus délicates, les effets les plus saisissants, du pianissimo au fortissimo !

Si les réalisations de la Manufacture se concentrent massivement dans le Sud de la France, sa réputation lui valut aussi des commandes partout en France. On pouvait ainsi trouver des orgues Puget dans 44 départements français, du Nord aux Pyrénées-Orientales, de la Charente-Maritime au Jura ; 13 instruments furent installés à Paris. Enfin, les orgues construits en Algérie, en Allemagne, dans le Caucase, en Espagne, à l'île Maurice, aux Indes, en Italie, à Madagascar et au Sénégal, témoignent d'une activité et d'une renommée largement insoupçonnées aujourd'hui.

Le paraboloïde Baillaud

« Au début de 1918, quand les avions allemands faisaient rage sur Paris, on cherchait de tous côtés à s'en préserver ; notre compatriote, le Capitaine René Baillaud, inventa un grand appareil acoustique, qu'il dénomma « Paraboloïde Baillaud », et qui servait au repérage des avions, dans la nuit. En sa qualité spéciale d'accordeur d'orgues, ce qui demande une oreille très exercée, M. Maurice Puget (...) fut désigné par le grand quartier général pour aller (...) aider l'inventeur à mettre au point son appareil. Cela permit, au premier jour des Berthas, d'affirmer à l'état major des Invalides, qu'il n'y avait point d'avions allemands sur Paris (...) M. Puget avait raison ; ses appareils n'avaient rien signalé... » (Le Cri de Toulouse — 3 décembre 1921).



La maison Puget construit d'abord son image de marque sur une réputation de fiabilité et de belle ouvrage. Les commandes sont toujours traitées avec une extrême minutie, sans que jamais ne pointe la tentation d'une quelconque standardisation. Des ajouts fréquents et à leurs frais, en cours de réalisation, témoignent de ce souci constant de perfection.

Les Puget étaient organistes et le resteront même au plus fort de leur activité !

une famille d'esthètes et de collectionneurs

Habiles et talentueux facteurs d'orgues, les Puget se montrèrent également sensibles au Patrimoine.

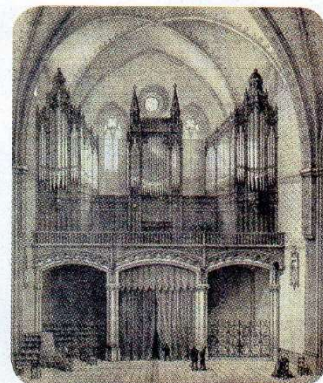
En prônant le retour à un gothique rêvé et idéalisé, le 19^e siècle français a construit une grande part de sa production architecturale et décorative sur le rejet du Baroque et du Classique. De la même manière que les époques précédentes avaient pu affirmer leurs styles par opposition au passé récent, le 19^e siècle fut iconoclaste et destructeur.

Ainsi, ce que la Révolution n'a pas détruit apparaît rapidement désuet et démodé. Des maisons spécialisées fournissent désormais aux Fabriques, gestionnaires des paroisses, des catalogues plus ou moins standardisés : instruments indispensables au renouvellement des objets, vêtements et mobiliers liturgiques. Lorsqu'elles ne sont pas jetées ou vendues, les anciennes parures sont remises ou abandonnées.

Cet état de fait attirera bien sûr quelques défenseurs du Patrimoine. Parmi ce petit nombre, les Puget qui, en « ouvriers des églises », multiplieront les sauvetages. Au hasard des chantiers on les voit parfois récupérer les buffets ou consoles d'orgues anciens qu'ils sont amenés à remplacer ; ces sauvetages, lorsqu'ils ne s'effectuent pas à leurs frais, serviront parfois de paiement pour solder les commandes !

L'intérêt des Puget, et en particulier des trois derniers directeurs de la manufacture, se porte aussi vers des éléments plus modestes et purement décoratifs comme des petites statues ou fragments en bois ou bois doré polychrome des 17^e et 18^e siècles, voués à un abandon certain... On imagine le foisonnement hétéroclite de l'atelier toulousain !

Sûrs dans leurs goûts, nos collectionneurs se révèlent également esthètes. De ce point de vue, les personnalités de Jean-Baptiste et de son fils Maurice émergent. Tous deux montreront à travers quelques dessins plus libres, d'indéniables talents d'artistes.



Toulouse - Notre-Dame du Taur - 1880

LES PUGET ET LES MUSICIENS

Quand l'heure fut venue d'inaugurer son nouvel orgue de Notre-Dame du Taur à Toulouse — désormais le plus prestigieux instrument du sud de la France — Eugène PUGET ne pouvait se satisfaire des modestes brochures imprimées naguère à l'initiative de son père Théodore.

Celles-ci, dont le rôle était loin d'être négligeable, ne s'adressaient essentiellement qu'aux curés et membres des Conseils de Fabrique régionaux, susceptibles de commander quelques nouveaux travaux à l'atelier toulousain.

Eugène, soucieux d'étendre au plan national la réputation de qualité, de fiabilité et de perfection dont jouissait l'entreprise familiale dans le Midi, décide alors de faire appel au talent de l'une des personnalités majeures du monde de l'orgue français : Alexandre GUILMANT.

Ce dernier, après avoir participé à l'inauguration des deux plus grands instruments français — Saint-Sulpice (1862) et Notre-Dame de Paris (1868) — est nommé organiste de l'église de la Trinité (1871). En 1878, il deviendra organiste « en résidence » pendant plus de vingt ans au Palais du Trocadéro, toujours à Paris. Son immense notoriété le conduira à effectuer des tournées de concerts qui le conduiront en Angleterre, Belgique, Canada, Espagne, États-Unis, Italie, Pays-Bas.

Cela coûta très cher : si le prix de l'orgue du Taur (avec ses 40 jeux, ses 5 machines Barker, ses deux boîtes expressives, etc.)

était de 32.000 francs, GUILMANT demanda un cachet de 1.000 francs ! Les PUGET, comblés, le réinviteront à plusieurs reprises. C'est ainsi que l'habitude fut prise, jusqu'aux derniers jours de la Manufacture, d'inviter les plus grands maîtres pour faire entendre les nouveaux instruments de la Maison.

Parmi tous ceux qui, à la suite de GUILMANT, « défilèrent » pour jouer ou inaugurer un orgue Puget, on peut citer les noms de Charles-Marie WIDOR, Eugène GIGOUT (ils étaient avec GUILMANT les trois plus grands virtuoses de leur temps), puis ceux de Théodore DUBOIS, Louis VIERNE, Marcel DUPRÉ (indéfectible ami de Maurice PUGET), Joseph BONNET, Adolphe MARTY, Nadia BOULANGER, Maurice DURUFLÉ, Pierre COCHEREAU... jusqu'au regretté Xavier DARASSE qui inaugura, en 1958, la restauration de l'orgue de l'église Saint-Pierre des Chartreux à Toulouse.

Comment ne pas évoquer également cette prestigieuse soirée d'inauguration en 1913 au théâtre des Champs-Élysées à Paris — où Jean-Baptiste PUGET vient d'installer un grand orgue de 52 jeux — et où l'orchestre fut dirigé tour à tour par Claude DEBUSSY, Vincent D'INDY, Paul DUKAS, Gabriel FAURÉ et Camille SAINT-SAËNS ?

Telles furent les heures de gloire de la Maison PUGET !



A Monsieur Maurice Puget
son ami et collègue
Marcel Dupré
11 Juin 1934

Marcel Dupré (1886 - 1971)